

P 1926

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 13 DE "SCIENCE ET NATURE"

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 45 à 17 heures 30

FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1956

Nous avons constaté un certain ralentissement en octobre des inscriptions de nouveaux membres. C'est là un fait qu'il est bon de signaler et d'analyser. Est-ce le beau temps persistant qui a éloigné de la capitale une réserve d'Amis de la Nature, qui ont voulu profiter des derniers beaux jours de 1955? Il est vrai que les derniers étés et les derniers automnes avaient été particulièrement défavorables pour les amateurs de plein air. Nous demandons donc à nos Sociétaires de redoubler d'activité pour pallier cette diminution d'inscriptions. Nous ne pensons pas que la question films soit en cause. Nous avons eu pendant les réunions d'automne moins de films, au profit de projections fixes en couleurs. Les sujets traités étaient d'une très haute tenue et nous ne voudrions pas faire injure à ceux qui s'intéressent aux sciences de la Nature, en supposant qu'ils ne s'intéressent qu'aux seules images. Dans le choix de nos réunions, nous recherchons aussi bien l'intérêt artistique et visuel que l'intérêt scientifique et spirituel, et nous pensons que cette conception est celle de la majorité, si ce n'est de la totalité des Amis du Muséum.

Malgré ce petit air de pessimisme, nous croyons que les résultats des trois derniers mois sont encore très honorables pour être signalés.

Nouveaux membres : en septembre, 71; en octobre, 279; en novembre, 142, soit depuis le 1^{er} janvier 1955 : 2.002, et depuis le 1^{er} janvier 1949 : 11.863.

L'ossature du Muséum National d'Histoire Naturelle a reçu, au cours de l'année 1955, quelques modifications qu'il est intéressant d'indiquer à nos amis. Le nombre des chaires a été porté de 21 à 23, par la création de la nouvelle chaire d'Océanographie physique et celle d'Ecologie et de Protection de la Nature. Plusieurs professeurs viennent d'être atteints par la limite d'âge et nous les voyons avec regret quitter leur activité officielle. Mais nous pensons que les nouvelles personnes, qui seront choisies par l'Assemblée des professeurs, l'Institut et enfin, en dernier ressort, par M. le Ministre de l'Education nationale, conserveront les traditions de leurs prédécesseurs. Les Amis du Muséum, soucieux de remplir leur rôle, restent en dehors du choix de toute personnalité, candidate à l'une des chaires libres, et les futurs élus pourront compter sur notre activité, comme leurs prédécesseurs.

Partout, dans le Monde entier, où des recherches sont entreprises, le Muséum envoie ses représentants les plus éminents, ses jeunes chercheurs pleins d'activité; la France se trouve donc toujours présente dans le domaine scientifique et de la recherche. Les Amis du Muséum sont fiers de pouvoir s'associer à ces entreprises en facilitant dans la mesure de leurs moyens le départ des missions à l'Etranger ou hors de la Métropole. Chacun de nos membres, s'il éprouve quelque plaisir de l'esprit à entendre nos conférences, ne doit pas oublier qu'en lisant son journal, qu'en entendant un communiqué à la radio, relatant la vie des Chargés de Mission du Muséum, il peut éprouver une satisfaction supplémentaire en pensant qu'il collabore dans une petite mesure à ces recherches lointaines.

Lorsque l'on adhère aux Amis du Muséum, on y adhère activement et non passivement.

**

LA MAISON DES OISEAUX. — Nous avons eu la satisfaction, au cours de la dernière période, d'enregistrer une aide substantielle de la part de nombreux collègues et également d'organismes, soit de la Banque, soit de l'Industrie, soit des Assurances, soit du Commerce et même du Monde du Cirque. Nous voudrions remercier officiellement toutes ces personnalités, mais nous n'osons le faire, puisque chaque jour le palmarès de cette collaboration se trouve modifié. Mais qu'il nous soit cependant permis de remercier tout particulièrement les premiers qui ont répondu à notre appel : le Crédit Lyonnais, la Banque de Paris et des Pays-Bas, la Compagnie d'Assurances « La Paix », M. et Mme Henri RANCY et nos collègues qui nous ont demandé l'anonymat.

Par contre, nous avons été surpris du silence de certains organismes, qui cependant ont largement bénéficié des recherches de notre grand Etablissement scientifique. Nous pensons que ce silence n'est pas définitif et que la fin de l'année et, par conséquent, l'épuisement des crédits affectés à cet effet n'est que la véritable explication possible.

Nous voudrions commencer le plus rapidement possible les travaux, mais nous n'agissons pas à la légère et nous ne les commencerons que lorsque nous aurons un minimum à notre disposition. Nous demandons donc à nos collègues d'intensifier leur action pour nous apporter le plus rapidement possible des fonds importants. C'est une entreprise de large divulgation scientifique que nous avons envisagée. Il ne s'agit pas de connaître s'il serait plus indispensable de doter le pays d'autoroutes ou de terrains de sports, mais bien de donner à nos jeunes générations des occasions de s'instruire et de mieux connaître cette Nature, que l'on pille sans discernement. Dans tous les pays, capitalistes comme socialistes et d'obédience communiste, l'étude de la Nature et sa protection prend une très grande place dans l'éducation de la jeunesse et des masses, il serait paradoxal que dans la France, qui est à l'avant-garde du progrès, on ne se soucie pas de la mise au point de cette éducation pratique:

Nous comptons sur l'active collaboration de nos collègues pour que nous puissions commencer les travaux de la Maison des Oiseaux dès le printemps prochain.

Pour répondre à une question qui nous est souvent posée, les « Amis du Muséum » remettront au Muséum la construction et non le montant des dons. En effet, ceux-ci se présentent, soit sous la forme espèces, soit en nature (matériaux), et d'autre part certains concours d'études sont absolument gracieux. De sérieuses économies seront donc réalisées de la sorte, ce qui ne pourrait se faire en confiant aux Bâtiments civils dont les règles administratives sont très onéreuses et retardent l'exécution des travaux : l'ensemble des dons sera donc intégralement attribué à l'exécution de l'édifice et de ses annexes.

A la demande de nos Sociétaires désireux d'apporter leur contribution pour la Maison des Oiseaux, nous nous sommes livrés à un petit calcul qui leur permettra d'harmoniser leur participation, et à leurs ressources et à l'intérêt qu'ils manifestent pour notre grand Etablissement scientifique.

Lorsque vous versez 1.000 francs, vous contribuez à la construction de 1/400 de mètre carré; 10.000 francs, 1/40 de mètre carré; 100.000 francs, 1/4 de mètre carré; 400.000 francs, 1 mètre carré.



NOS REUNIONS D'AUTOMNE

Malgré un temps splendide qui a retenu à la campagne une grande partie de nos Sociétaires, et malgré les « plaisirs de la chasse » qui éloignent de la capitale quelques fanatiques de la marche forcée, nos réunions ont attiré un public très nombreux. Nous sommes heureux de constater que les plaisirs de l'esprit recueillent encore de nombreux adeptes.

C'est le Professeur Justin CATAYEE, du Lycée « Félix Eboué », à Cayenne, qui ouvre notre cycle de conférences. Cet éminent économiste, qui est surtout un naturaliste averti, expose le problème actuel qui angoisse tous les Guyannais : La Guyane, département français, reste à peu près inconnu de la plupart des Français.

« S.O.S. — La Guyane, département français », tel est le titre que le Professeur consacre à son exposé. Nous avons eu déjà le privilège d'entendre M. le Médecin Général SOREL et M. BUREAU, Président des Amis de la Guyane, nous parler de l'intérêt et de l'histoire de cette partie de la France, située de l'autre côté de l'Océan Atlantique, sur ces terres américaines qui ont tant attiré les Européens. M. CATAYEE aborde le problème sous son aspect économique et pratique.

Si de grosses erreurs ont été commises dans le passé, la Guyane n'en reste pas moins une région riche de promesses, dont les conditions climatiques s'améliorent sans cesse. Si l'on a pu déplorer à une époque des conditions de santé défavorables, le paludisme a maintenant pratiquement presque complètement disparu. Mais si de gros progrès ont été réalisés, il reste encore fort à faire et ce serait une grave erreur que d'essayer d'attirer de nombreuses activités sans leur donner les moyens de s'épanouir utilement.

Avant d'amener de nouvelles populations, il faut avant tout préparer le terrain, c'est-à-dire ouvrir de nouvelles routes, créer une ossature économique qui comporterait entre autres des centres de logement, des centres industriels, comme il en existe dans les pays avoisinants, de manière à transformer sur place la matière première issue, soit du sol, soit du sous-sol de la Guyane.

La Guyane a manifesté en toutes circonstances le plus grand attachement à la Métropole, c'est un pays riche en puissance, qui peut dans l'avenir fournir des matières premières qui manquent encore à la France, il serait véritablement absurde d'ignorer un des bijoux de notre Empire.

Un très beau film sur les habitants de Guyane a complété cette réunion. Indiens autochtones, Noirs issus d'anciens esclaves originaires d'Afrique vivent côte à côte en certains points du territoire et vivent en parfaite harmonie. Si des conditions de vie sont encore très primitives en certains points, il n'en reste pas moins que ces peuplades méritent l'aide la plus fraternelle de notre part.

Très belle conférence, présentée par un ardent défenseur de la Guyane, ce qui a encore ajouté de l'intérêt à l'exposé. On ne peut jamais reprocher à un conférencier d'avoir la « flamme », c'est au contraire une qualité que l'on apprécie toujours beaucoup.

Le **SAMEDI 8 OCTOBRE** avait lieu l'inauguration officielle du « Salon du Champignon ». Cette manifestation, qui attire chaque année de très nombreux visiteurs, nous avait incité à demander à l'un de nos collègues, M. Bernard MANTOY, de la Société Mycologique de France, de nous présenter quelques-unes de ses observations. C'est sous le titre : « Vie et fin des Champignons - Champignons comestibles, Champignons mortels », qu'il nous a exposé rapidement ce que l'on doit connaître essentiellement sur les Champignons.

Dans l'exposé du développement et de la vie des Champignons, il nous a fait part d'une observation extrêmement curieuse qu'il avait faite. Il est un dicton, fort répandu, que lorsque l'on regarde un Champignon, mais surtout un Bollet, sa croissance est arrêtée. Ce dicton est tout à fait exact, et M. MANTOY a pu vérifier qu'un Bollet qu'il avait vu la veille, se trouvait le lendemain à la même grosseur. Il y a une raison certainement à ce phénomène, mais la simple vue ne peut en expliquer le fonctionnement. Or, à la suite de différentes expériences sur le terrain, il est arrivé à cette conception, qui mérite encore de nombreux contrôles (M. MANTOY n'a pas la prétention de vouloir imposer aux spécialistes ce point de vue), que dans un rayon d'une trentaine de centimètres autour du Champignon, la compression du sol réagit sur le mycélium et arrête tout développement nouveau.

En agrémentant son exposé d'histoires personnelles et d'appréciations gastronomiques, le conférencier a retenu très facilement l'attention du public, même sur les points les plus techniques. Une illustration en couleurs, due à M. JOLY, dont tout le monde connaît le talent de photographe et d'artiste, a permis de montrer aux auditeurs les différentes variétés des Champignons dont parlait M. MANTOY.

Encore une très belle conférence à l'actif de la Société, et nous remercions bien vivement MM. MANTOY et JOLY pour leur amicale collaboration.

Certains de nos collègues pouvaient craindre, que le conférencier du **15 OCTOBRE** eut une élocution, qui aurait retiré un peu de l'intérêt du sujet traité. C'est donc avec étonnement et admiration que l'on a entendu M. le Professeur J. GIAJA exposer dans un français plein de finesse sans le moindre accent étranger son exposé « De la mort apparente à la Vie intense ». Il faut bien le rappeler, les liens, qui nous unissent depuis de nombreuses années aux Yougoslaves, ont été toujours empreints de la plus franche amitié, et nombreux ont toujours été, dans nos Facultés, les étudiants de ce peuple courageux. M. le Professeur Roger HEIM, Directeur du Muséum, a rappelé tout ceci dans la présentation du conférencier. Celui-ci vient souvent en France, il entretient avec le Muséum des relations amicales et scientifiques soutenues, ses différentes recherches lui ont valu, l'année dernière, le titre de Docteur *honoris causa* de l'Université de Paris, qui est complété par ceux de Membre correspondant de l'Académie de Médecine et du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Le conférencier fait remarquer que la température des Mammifères et des Oiseaux n'est pas influencée par les variations du milieu extérieur, mais que certains animaux modifient leur genre de vie pendant la période hivernale, ce qui amène chez eux, sans dommage pour leur organisme, des modifications sensibles dans leur température normale de la vie active. Des études suivies ont été faites sur certains animaux hibernants, et l'on a remarqué que leur température pouvait descendre de plus de moitié et qu'un ralentissement des fonctions du cœur est observé. Ces animaux peuvent subir certaines petites interventions chirurgicales sans qu'ils en souffrent, ils deviennent, en quelque sorte, inertes, et cette inertie ressemble fort à l'anesthésie. Mais lorsqu'un phénomène les fait sortir de leur léthargie, leur température devient immédiatement normale et sans aucun dégât pour leur organisme.

Ces constatations ont donc amené les chercheurs à voir si cette hibernation ne pourrait pas être provoquée artificiellement et appliquée à la chirurgie. Après avoir tâtonné pendant assez longtemps sur les procédés applicables pour la provocation artificielle de l'abaissement de la température, l'on est arrivé à obtenir chez certains animaux des températures qui vont même jusqu'au zéro, mais si cette température est obtenue sans apparition de glace sur l'individu, il ne faut pas prolonger cet abaissement de température au delà d'une heure. En effet, le cœur et la circulation sanguine sont complètement arrêtés, et l'animal présente tous les symptômes de la mort. Pour revenir à la température normale, il faut augmenter progressivement et doucement les élévations de températures successives, car l'on risquerait de provoquer, chez les animaux non hibernants, de graves lésions de l'organisme. Au fur et à mesure que la température s'élève, les fonctions reprennent leur rythme normal.

L'ensemble des expériences, qui ont été faites jusqu'à ce jour, permettent de conclure que l'hibernation artificielle ne provoque pas, comme dans l'anesthésie ordinaire, une sorte de paralysie des centres nerveux, les fonctions de l'organisme continuent leur rythme ordinaire, mais provoquent un arrêt momentané général des fonctions. Il devient donc plus aisé pour l'opérateur d'intervenir sans qu'il y ait à craindre, par exemple, des hémorragies. Le subconscient se trouve également suspendu, et l'opéré ne se rappelle plus absolument des manipulations pré-opératoires.

L'hibernation artificielle ouvre donc des perspectives toutes nouvelles, et nous sommes heureux de voir que de grands savants, tels que le Professeur GIAJA et le Laboratoire de Physiologie du Muséum que dirige avec tant de compétence et de simplicité le Professeur FONTAINE, sont parvenus déjà à une technique qui donne les plus grands espoirs.

Nous remercions bien vivement M. le Professeur GIAJA de nous avoir réservé quelques-uns de ses précieux instants, passés à Paris, pour cette très belle conférence, et également M. le Professeur FONTAINE pour avoir été l'animateur de cette réunion.

Le **SAMEDI 22 OCTOBRE**, nous avons eu la satisfaction d'entendre un spécialiste des questions de l'Histoire d'Ethiopie. M. J. DORESSE, qui a séjourné pendant plus de deux années en Ethiopie, circulé dans ce pays si intéressant, dont beaucoup de Français ne connaissent qu'imparfaitement la structure. Et cependant, une vieille amitié a toujours uni nos deux pays. Mais passons directement à l'analyse de la conférence de M. J. DORESSE.

L'Ethiopie est constituée d'un ensemble de plateaux tempérés s'élevant très haut au-dessus de déserts torrides. Les races qui l'occupaient à l'origine furent recouvertes par l'arrivée de populations blanches, couchitiques, qui constituèrent l'essentiel de son peuplement. Mais elles n'entrèrent dans l'Histoire que lorsque des envahisseurs sémites, venus du Sud de l'Arabie, s'établirent, vers les v^e-vii^e siècles avant notre ère, dans les plateaux du Nord : le Tigré — et apportèrent une première civilisation. Au début du Moyen-Age, celle-ci s'étendit plus au Sud dans les massifs montagneux du Lasta et de l'Amhara, moins marqués, de ce fait, par les influences sémitiques des origines.

Les Ethiopiens expliquent, eux-mêmes, leur histoire par la tradition selon laquelle leur ancienne souveraine aurait été la Reine de Saba qui, ayant rendu visite au Roi Salomon, aurait conçu de lui un fils, Ménélik, qui fut leur premier Empereur. Devenu grand, Ménélik aurait fait, à son tour, le voyage de Jérusalem d'où il aurait ramené, avec les Tables de la Loi de Moïse, les institutions judaïques, qui marquent de façon si particulière le Christianisme éthiopien. En fait, cette légende symbolise, à la fois, les origines sud-arabes-sabéennes de la première civilisation éthiopienne et le judaïsme, qui fut autrefois adopté par quelques parties du pays (certains habitants, les Falashas, le conservent jusqu'à nos jours).

Voici, avec quelques monuments, les paysages qui furent le cadre de l'Histoire éthiopienne; et le conférencier fait défiler devant nos yeux de très belles et très significatives vues en noir et en couleurs, qui illustrent à merveille l'exposé très clair de M. J. DORESSE. Après une statue divine et des objets archaïques de type arabe (v^e siècle avant notre ère), voici deux gigantesques stèles monolithiques remarquablement sculptées (ii^e siècle avant J.-C. au iv^e siècle après) de l'antique et de la puissante capitale d'Axoum. Puis, ce sont des paysages du Tigré où églises et vie religieuse actuelle témoignent du Christianisme qui s'établit au iv^e siècle dans le Nord du pays, sous le Roi Ezana. Enfin, passant dans les régions où se développa l'Histoire d'Ethiopie à partir du Moyen-Age, on parcourt les paysages de l'Amhara et du Choa, avec leurs églises et leurs fêtes. De nombreux types humains — *tigréens, amharas*, mais aussi *gallas* et *adals* — montrent la variété de races de toutes langues et religions que l'Empire a englobées dans son histoire en en opérant progressivement l'assimilation.

Nous remercions bien vivement M. J. DORESSE du très bel exposé qu'il nous a présenté de l'Histoire d'Ethiopie; détaché par le C.N.R.S. aux recherches archéologiques du gouvernement de l'Empire d'Ethiopie, il a contribué, par son passage, à montrer que la France continue les traditions de la science et de la civilisation dans toutes les branches de l'activité humaine mondiale.

Le **SAMEDI 29 OCTOBRE**, nous avons eu le plaisir de voir à nouveau, l'un de nos excellents conférenciers, Henri LEHMANN, qui n'avait pas paru dans le Grand Amphithéâtre du Muséum depuis 1933. Que d'événements se sont déroulés depuis lors! M. LEHMANN dirige, avec une très grande compétence, le département d'Amérique au Musée de l'Homme, et les attributions qui lui ont été confiées démontrent sa grande connaissance des vastes problèmes qui se posent, chaque jour, dans ce vaste continent, et dont la solution paraît de plus en plus difficile.

Pendant de longs mois, en 1953, 1954 et 1955, M. LEHMANN, qui a une prédilection pour l'archéologie, a recherché toutes les traces de l'ancienne civilisation du Guatemala. Il avait l'appui de plusieurs Instituts, dont le Centre de Recherches du Venezuela. Il a fixé, sur la pellicule photographique en couleurs, l'essentiel de ses recherches, et c'est avec l'appui de ces documents qu'il essaie d'une manière vivante, de nous faire parcourir quelques régions de l'Est du Venezuela.

Dans une première partie, le conférencier nous fait visiter Chichicastenango où vivent les Indiens Quiche. Nous assistons à la vie colorée qui se développe sur les rives du lac Atitlan où ont été construits des villages, dont le plus important est le gros bourg Santiago Atitlan où vivent les Indiens Zutuhil, qui habitent aussi à San Pedro la Laguna. Dans les autres villages, la langue courante diffère et les autochtones parlent kachiquel.

Mais lorsque l'on arrive dans les villages indiens des départements de San Marcos et Huehuetenango, c'est la langue Mam qui est en usage.

Dans toutes ces régions, ce qu'il y a de caractéristique c'est le mélange des anciennes croyances et des croyances chrétiennes. Parmi les usages, il faut citer celui-ci que l'on découvre dans maints endroits : lorsqu'un enfant naît, au vingtième jour, une croix de bois est placée dans un lieu sacré et l'enfant à partir de cette cérémonie est déclaré véritablement vivant, c'est en quelque sorte une matérialisation du baptême.

Le conférencier circule à travers cette région et nous nous arrêtons successivement à Tejutla, à Concepcion Tutuapa et à Tutuapa où se déroulait une grande fête à l'occasion du 15 août, réjouissance où le religieux et le profane se trouvent mêlés curieusement. San Miguel Ixtahuacan est un centre potier important où l'on fabrique, selon la tradition des temps révolus, de très belles pièces. Sipacapa est différent des autres localités, c'est une enclave Quiché, et nous arrivons, enfin, à la capitale du département Huehuetenango, dont les ruines de Zaculeu sont célèbres, puis nous parcourons successivement Colotenango, San Ildefonso Ixtahuacan et, enfin, Cuiculco où se trouvent de nombreux monticules précolombiens.

Nous reprenons la route par Tectitan, dernier village du département de Huehuetenango. Tacana, situé au pied du volcan du même nom, Ixchiguan, dont le climat est froid, et l'on arrive à Tajumulco, au pied du volcan de même nom; c'est un grand centre archéologique, où M. LEHMANN a séjourné longtemps et où il a fait des découvertes des plus intéressantes, comme ce fronton où se déroulaient des parties de pelote rituelles, qui avaient une signification, quant aux résultats pour l'équipe qui parvenait à accomplir certains « coups ».

Le conférencier retourne à Tejutla avant d'accomplir un séjour à Colotenango où il étudie les coutumes des habitants et où il a pu trouver ces étoffes et ces broderies précieuses, qui sont l'orgueil du Musée de l'Homme.

Avant de clore sa conférence, M. LEHMANN consacre quelques instants aux fouilles à Pueblo Viejo (Colotenango), à Chicol et à Mixco Viejo. Il expose, avec projections à l'appui, les procédés qu'il a employés et ce qu'il a fait dans la reconstitution de ces vestiges des civilisations passées. De grandes découvertes ont été faites, grâce aux appuis financiers et matériels que le conférencier a pu recevoir, mais la tâche est encore loin d'être terminée et il est à espérer, ce que nous souhaitons nous-mêmes d'ailleurs, que ces premières recherches soient suivies de nouvelles et que les problèmes qui se posent à la découverte de chaque pierre, de chaque objet, de chaque sculpture, pourront, dans un avenir prochain, trouver une solution définitive.

Nous remercions bien vivement M. Henri LEHMANN de son exposé si clair, si vivant, qui a pris encore un reflet plus important, grâce à une illustration en couleurs remarquable, et nous souhaitons le revoir dans ce grand amphithéâtre, où nous avons toujours plaisir à entendre les hommes de science.

Nos auditeurs ont retrouvé avec intérêt l'un de nos jeunes conférenciers, M. Jerry C. JEROME, le **SAMEDI 5 NOVEMBRE**, dans le Grand Amphithéâtre.

Le conférencier, avec son talent évocateur, fait faire à son auditoire un voyage « Autour du golfe du Mexique ». Ce voyage commence par la présentation de New-York, dont la visite est l'occasion d'évoquer la vie d'une grande cité américaine. Une courte escale à Washington permet de faire connaissance avec quelques-uns des monuments principaux de la capitale fédérale des U.S.A.

Le périple autour du golfe du Mexique débute par l'histoire de la colonisation de la Louisiane, l'établissement des Acadiens, dont nous voyons vivre les descendants. Nous flâmons ensuite dans la Nouvelle-Orléans, qui conserve tant de souvenirs français dans son pittoresque quartier du Vieux Carré.

C'est ensuite la traversée du Texas, pays des exploits légendaires des pionniers du XIX^e siècle, et l'on se rend compte de ce qu'est l'intéressante réalité de cet Etat qui est le plus grand de tous ceux des Etats-Unis d'Amérique.

Avec Mexico City, nous découvrons une ville pleine de charme et de contrastes. Des jardins flottants de *Xochimilco* aux plateaux désertiques de Teotihuacan, la distance est vite franchie. En face des étranges pyramides *Tollèques*, nous revivons un instant la vie de ces peuples disparus. D'autres vestiges évoquent l'Histoire des *Astèques* et leur conquête par les Espagnols.

Toujours au Mexique, dans l'Etat du Yucatan, nous abordons une étude de la civilisation *Maya* et de son passé, en contemplant les ruines prestigieuses de *Chichen Itza*, la capitale abandonnée. Ce peuple pose de nombreux problèmes et demeure pour les savants un objet passionnant de recherches. Dans Merida, nous rencontrons les Mayas actuels, descendants des anciens bâtisseurs d'empires, astronomes et mathématiciens. C'est l'occasion d'évoquer l'adaptation de cette population, au passé si riche, à la vie moderne avec ses exigences.

Un court séjour à La Havane et une agréable promenade dans la campagne cubaine sont une occasion de détente au milieu de paysages tropicaux. Nous avons là un reflet du calme et de la quiétude nonchalante si souvent prêtés à l'île de Cuba.

Terminons ce voyage, qui nous a paru si court, par un salut au château du Maure, qui accueille à l'entrée du port de La Havane, ceux qui arrivent pleins d'espoir de voir des contrées extraordinaires et ceux qui repartent vers d'autres cieux, les yeux remplis du souvenir d'une île ensoleillée.

La très belle évocation de M. JEROME, qui est un artiste photographe, dont on ne saurait trop évoquer le talent — sa modestie dût-elle en être blessée — a charmé les nombreux auditeurs rassemblés dans le Grand Amphithéâtre. On ne sait ce qu'il faut le plus louer, la sobre présentation du langage du conférencier ou la richesse du coloris des projections. Un très grand merci à M. Jerry C. JEROME.

Une coquille s'est glissée dans l'annonce du titre de la conférence du **12 NOVEMBRE**. Il fallait lire : « L'Aquariologie est-elle une science ? » Le Docteur Jacques GERY est un éminent chirurgien de BRIEY, qui consacre tous ses loisirs aux recherches et à l'élevage en aquarium. C'est un véritable animateur, et la revue de l'Aquariologie qu'il dirige montre à tous ceux qui s'intéressent à cette nouvelle branche de l'Histoire Naturelle, toutes les satisfactions qu'ils peuvent en retirer. En France, il existe encore peu de Sociétés d'*Aquariophilie*, alors qu'à l'étranger et, en particulier, en Allemagne, chaque petite ville comporte au moins une Société ou Groupement. Le voisinage de la frontière de la Sarre et de l'Allemagne permet au Docteur GERY d'échanger avec nos voisins des documents et des matériaux fort intéressants, et c'est grâce à ceci que l'illustration en couleurs qui accompagnait la conférence a été tout à fait remarquable quant à la rareté des sujets présentés.

Le mot Aquariologie est un terme de création récente et on le doit à M. GOUSSEFF, le Directeur de l'Aquarium du Musée de la France d'Outre-Mer, qui est sous le contrôle de M. BERTIN, Professeur du Muséum. Ce terme s'applique à tout ce que comporte un aquarium : l'Eau, les Plantes et les Etres qui y vivent. L'aquarium est en quelque sorte une réduction du milieu naturel, et lorsque l'on a pu mettre au point toutes les données du problème, c'est-à-dire que l'on a pu déterminer d'une manière certaine, l'Eau, les Plantes, la Nourriture vivante qui conviennent à chaque espèce d'êtres animés, il est possible d'étudier dans ce milieu réduit ce qui se passe véritablement dans la nature. L'Eau n'est-il pas d'ailleurs le milieu originel de tous les êtres animés ? Par conséquent, de nombreuses qualités et de nombreuses connaissances sont demandées à l'aquariologue, connaissances botaniques, zoologiques et chimiques. L'Aquariologie présente donc tous les aspects d'une science, mais certains lui refusent cette dénomination, parce qu'elle est assujettie au commerce et que les amateurs de Poissons rares paraissent avoir des goûts superficiels. Mais le conférencier réfute ces divers reproches et montre bien, au contraire, tous les éléments scientifiques qui concourent à donner la qualité de science à cette occupation. La vie des animaux aquatiques et, en particulier, les Poissons ont une évolution très rapide, et ce phénomène permet l'étude de certaines recherches sur une grande échelle en raison de l'abondance, de la fécondité et également en raison de la rapidité de contrôle, ce qui bien souvent ne peut être réalisé sur des sujets plus évolués et dont l'observation est également plus difficile, puisque les sujets ne peuvent être maintenus pendant les expériences dans leur milieu naturel.

Les aquariophiles ne se contentent plus de s'intéresser aux aquariums d'eau douce, des amateurs fabriquent eux-mêmes leur eau de mer, ce qui permet de conserver dans d'excellentes conditions des espèces très curieuses, et dont il faut connaître le comportement. La Pieuvre, par exemple, est un des sujets qui retiennent l'attention, puisque, dit-on, dans quelques centaines de siècles, c'est une des formes que pourra prendre l'être humain ? Egalement, les observations sur les Algues marines ou d'eau douce présentent, pour notre économie future, un intérêt des plus précieux : l'accroissement rapide de la population du globe terrestre, qui n'est pas suivi par un accroissement correspondant des ressources alimentaires, présentera, dès le début de l'an 2000, de graves problèmes pour arriver à alimenter rationnellement toute cette population. La valeur des Algues, au point de vue nourriture, est considérable, et les lieux de production sont innombrables. Ce que l'on ne pourra pas retirer de la surface des terres, il faudra le retirer des milieux liquides. Tout ceci est du domaine de l'Aquariologie, et c'est à ce titre que le conférencier estime qu'il serait injuste de lui refuser la qualification de « science ».

Cette conférence a été très applaudie et a permis aux auditeurs de parcourir des sentiers des sciences de la Nature encore peu fréquentés. Les Amis du Muséum essayent de donner à leurs sociétaires toujours des conférences qui sortent de l'ordinaire, nous sommes donc particulièrement reconnaissants au Docteur Jacques GERY de nous avoir permis de continuer ce programme.

Les Poissons rares, dont les photographies sont dues à des amateurs sarrois et, par surcroît, d'excellents photographes, ont suscité l'admiration même des plus profanes en la matière. Enfin, pour démontrer qu'un aquariologue s'intéresse également à ce qui se passe sur la surface de la terre, un petit film en couleurs a été projeté en fin de séance, montrant différents animaux des Zoos belges et néerlandais, avec de très beaux effets de fleurs.

PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANQUES ET ZOOS

Nous remercions bien vivement tous nos amis qui nous adressent une documentation fort intéressante sur ces questions. Parmi ceux-ci, nous citerons : M. ROBIN, M. BROUARD, M. OUDARD, M. G. ROUSSEAU, et enfin M. G. Th. Van DAM, l'animateur d'International Zoo-News, M. WOZNIESSINKI, le Secrétariat de l'I.U.I.P.N.

FRANCE (Côte d'Azur). — Le Jardin animé du Cap Ferrat a obtenu, au cours de la saison estivale, un très grand succès, confirmé par le nombre de visiteurs reçus. Ce « Zoo sans barreaux » est très apprécié du public, les animaux y vivent heureux et en excellente santé. De nombreuses reproductions sont le résultat de cette bonne condition de vie.

Le vivarium de plein air, avec sa ferme de papillons, est toujours l'objet d'une grande curiosité. Les améliorations, qui sont sans cesse apportées, en font non seulement une organisation spectaculaire, mais encore une organisation éducative, où défilent les nombreux écoliers de la région, accompagnés de leurs maîtres. Mais la dernière création, et peut-être la plus originale, puisqu'à notre connaissance, c'est la première de ce genre, est sans conteste « L'Ecole de Chimpanzés ». C'est à partir de l'âge de trois ans que les sujets sont choisis pour être dressés et éduqués. Les résultats que l'on peut enregistrer sont des plus intéressants au point de vue psychologie animale, et cette institution sera certainement, dans quelques années, un centre mondial de recherches dans ce domaine.

La station biologique de Monaco, qu'a créé récemment S.A.S. le Prince RAINIER III, prend de jour en jour une importance plus considérable. Les visiteurs sont admis, non seulement dans la journée, mais également dans la soirée. Un éclairage artificiel permet de voir les pensionnaires, comme en plein jour, mais ces dispositions sont-elles bien souhaitables? Les animaux sauvages ont certes une vie nocturne très développée et le repos diurne est le fait de la plupart des espèces. Aussi faudrait-il apporter quelques modifications à la présentation des animaux en captivité, en tenant compte de ces nécessités naturelles.

Ne faudrait-il pas modifier nos habitudes de visite des Zoos et les faire coïncider avec les mœurs réelles des pensionnaires? C'est là une suggestion que nous formulons bien volontiers et que nous livrons aux Directeurs de tous pays. Quel magnifique spectacle ne pourrait-on pas offrir au visiteur comme celui d'un Tigre venant se désaltérer dans un ruisseau au milieu des ténèbres d'une nuit exotique? Ses yeux lumineux se détachant dans la pénombre de teintes obscures et le claquement de la langue, amenant les gouttes d'eau dans une gorge sèche, ne seraient-ils pas plus impressionnants et plus véridiques que la vue d'un Tigre endormi dans le fond d'une cage?

Nos chercheurs, qui essayent de trouver une signification à tout mouvement, à toute habitude de l'animal, ne pourraient-ils pas avoir des manifestations véritables en l'observant dans des conditions se rapprochant de la réalité? L'esprit de propriété, que certains ont cru devoir observer dans certains actes de l'animal, n'est-il pas une pure illusion? L'Eléphant, qui cherche par moment dans la journée à gratter sa peau surchargée de poussière, exécute cet acte sans manifestation de propriété. Ce n'est pas pour délimiter sa zone d'action qu'il se frotte sur toute partie rugueuse de son enclos. Les dresseurs ont bien compris cet état physique de l'animal, lorsqu'ils ont fait construire, dans les enclos contenant un troupeau important d'Eléphants, une sorte de champignon géant, sur lequel chaque bête peut se frotter en toute quiétude. Le champ d'expérience doit franchir les limites des Zoos!

FRANCE D'OUTRE-MER. — Des nouvelles réconfortantes nous sont rapportées par M. ROBIN. Un petit parc biologique est en voie d'installation à Brazzaville, mais là comme ailleurs, il manque toujours des capitaux pour donner l'essor définitif.

Le Parc biologique, de Bamako, qui dépend de l'I.F.A.N. (Institut Français de l'Afrique Noire), est administré par M. FAUQUE, botaniste distingué, Professeur de Sciences naturelles, ingénieur horticole. C'est un animateur tenace qui a déjà surmonté de nombreuses difficultés. Sur les 150 hectares mis à sa disposition, 20 ont été aménagés au point de vue botanique, et depuis 1949, de grands enclos ont été aménagés pour recevoir des Antilopes qui peuvent évoluer dans une liberté relative. Elles peuvent évoluer dans leur milieu naturel, et le chercheur peut contrôler, sur des fiches, le comportement de leur activité. C'est donc une belle réussite en voie de développement qui ne mérite qu'à être encouragée.

Il paraît que les Gorilles sont devenus si abondants et si agressifs qu'il serait question de prendre des mesures pour défendre les agriculteurs contre les exactions. Mais est-ce là une véritable situation? Cette affirmation n'est-elle pas de circonstance? Tous les Centres recherchent des Gorilles, Zoos étrangers, laboratoires, etc. Ces organismes peuvent bien se procurer des Gorilles au « marché noir ou parallèle » et voudraient bien se ravitailler dans des conditions meilleures. C'est là un point de vue et qui peut se défendre, si l'on peut exporter des animaux des possessions de la France d'Outre-Mer officiellement avec des charges financières raisonnables, n'est-ce pas la meilleure solution, et n'arrêtera-t-on pas ainsi toute la contrebande des Anthropoïdes, que tout le monde déplore et que personne n'ose signaler.

L'Okapi serait également moins rare que l'on ne le pensait jusqu'alors. La plupart des Zoos possèdent maintenant leur Okapi, mais encore les grands Etablissements voyageurs commencent à en recevoir des spécimens. C'est ainsi que le Ringling Bros, Circus, qui parcourt, chaque année, le territoire des U.S.A. et du Mexique, et dont le centre de rassemblement est à Sarasota, en Floride, vient d'avoir un Okapi à sa disposition. Le gouvernement avait bien mis la main sur cet animal rare lorsqu'il a été débarqué sur la terre, que défendit naguère La Fayette (ne l'oublions pas), mais il y a toujours des accommodements avec le ciel, et l'Okapi, qui avait été saisi au profit du Brookfield Zoo, a été loué au célèbre chapiteau du Nouveau Monde.

Que les protecteurs de la Nature fassent bien attention sur ces bruits lancés sur l'existence d'une quantité excédentaire de tel ou tel animal. Ceci n'est-il pas le fait de certains, qui ont intérêt à profiter de la suppression de mesures de protection. Ne doit-on pas avant tout, rechercher dans ce domaine comme dans les autres domaines, l'intérêt général, même lorsqu'il est contraire à certains intérêts que l'on appelle particuliers.

Nous continuons à recevoir de bonnes nouvelles des Jardins zoologiques de France; mais contrairement à ce que l'on pouvait espérer, avec le magnifique soleil de l'été, les recettes des entrées n'ont pas été favorisées par cet état de choses.

N'est-ce pas alors la période pour nos collègues de redoubler d'activité? Il ne faudrait pas que l'accroissement du nombre des visiteurs au Salon de l'Auto soit le signe d'un désintéressement du public pour tout ce qui a rapport avec la Nature. Il est bon de s'évader vers la campagne pour emplir ses poumons de l'air des champs et des forêts. Mais ces amateurs de la vie au grand air n'oublient-ils pas le véritable sens de leur attirance? Si nous laissons aller sans leur crier casse-cou, ces « naturalistes », ne verrions-nous pas d'ici peu dans le voisinage de Paris de vastes étendues comportant des forêts artificielles et des champs où tout serait en nylon, ou dans une autre matière plus moderne. Il est possible de tout remplacer avec les matières plastiques, qu'il s'agisse de palmiers, d'estomacs, d'intestins, d'appâts de pêche et autres, et si nous en arrivons à ce point, quel plaisir pourrions-nous retirer?

BELGIQUE. — Le Zoo d'Anvers possède, depuis août dernier, deux couples Okapis. Le second couple appartient au jeune Roi des Belges qui a reçu en don ces magnifiques animaux, lors de son dernier voyage au Congo.

Les pensionnaires rares sont toujours en bonne santé : le couple des Rhinocéros blancs, celui des Loups à crinière, le Lamentin et le Paresseux à deux griffes.

Au cours du dernier trimestre, les dons, les acquisitions et les naissances ont été nombreuses. Il faut citer, parmi ceux-ci, deux Echnidés (ces animaux bizarres d'Australie), une belle collection de Calaos, des Jaguars, des Pumas, des Antilopes de différentes sortes, etc.

Nous avons appris avec satisfaction que M. Walter Van den BERGH avait été nommé, au cours de la dernière conférence de Bâle, Président de l'Union Internationale des Directeurs des Jardins Zoologiques. Le jeune Directeur du Zoo d'Anvers était tout désigné pour ce poste important. C'est un homme actif, un réalisateur, un administrateur de Zoo. Il n'hésite pas, lorsque c'est nécessaire, à « mettre la main à la pâte », et, comme l'on dit : « Un bon général doit savoir diriger une patrouille. Il faut savoir rester toujours en contact avec la réalité, et notre industrie, notre commerce, notre administration souffrent d'un manque de liaison avec l'extérieur et avec les différents exécutants secondaires.

SUISSE. — Il existe, près de Lucerne, à Maihof, à cinq minutes de la ville, en tramway, un petit Parc zoologique : « Panorama des Animaux vivants ». Ce Parc privé est ouvert au public de 13 h. 30 à 18 heures, et le dimanche de 10 heures à 12 heures, moyennant un droit d'entrée de 1,60 franc suisse. On y trouve toutes sortes d'animaux, y compris des Insectes, et naturellement des animaux de la région suisse.

L'Etablissement comprend également un Musée comparable, mais en petit, aux Galeries du Duc d'Orléans au Jardin des Plantes.

Bâle est toujours aussi actif au point de vue zoologique. Un très beau groupe de jeunes Eléphants d'Afrique a été remarqué cet été par les visiteurs.

A Zurich, la présentation des Oiseaux en liberté séduit les visiteurs, mais est diversement apprécié par les spécialistes.

ALLEMAGNE. — Le Zoo de Halle remonte sa collection vivante depuis 1954, et de nombreux arrivages ont eu lieu au cours des derniers mois.

A Stuttgart, le Wilhelmina Zoo est l'Etablissement qui, en Europe, possède la plus importante collection de petits Pandas, qui est représentée par cinq individus. Parmi les derniers arrivages, l'on peut citer un Eléphant femelle d'Afrique, deux jeunes Ours de Macédoine, et enfin, un lot de 150 animaux des Indes.

PAYS-BAS. — A Amsterdam, à « Artis », on a enregistré, le 16 août, la naissance d'un Bizon d'Europe de *pure race*, c'est le second événement de cette sorte, qui se produit, et qui vient contredire l'affirmation de certaines personnes, qui prétendent que tous les Bizons d'Europe sont métissés de Bizons américains.

A Wassenaar, la collection d'Oiseaux s'est encore accrue dans de fortes proportions; mais les autres collections d'animaux n'ont pas été négligées non plus : deux jeunes femelles Eléphants indiens et un jeune Jaguar mâle sont parmi les derniers arrivés.

PORTUGAL. — Le Zoo vient de recevoir du Congo Belge, le 27 juin, un Okapi, né le 21 septembre, et nommé Gangala. L'Etablissement possède quelques records de longévité en captivité : un Eléphant d'Afrique, qui est depuis le 29 mars 1926 au Zoo, deux Hippopotames, depuis 1939, et une grande Girafe, depuis 1940. Le climat du Portugal facilite grandement la vie des animaux d'Afrique, et à Paris, nous avons également des pensionnaires, qui sont depuis longtemps dans leurs enclos.

PARCS NATIONAUX. — M. Pierre BROUARD a recueilli quelques indications intéressantes sur ces institutions et se tient à la disposition de nos collègues, qui désireraient un complément d'explications. Lui écrire : 4, boulevard Arago, Paris (13^e).

Voici quelques indications de contenance des Réserves françaises en Afrique :

A.O.F. — Nikolo-Koba, 250.000 ha; Comoé, ; Le W, 1.200.000 ha; El-Acher, ; Kedougou, ; Bouna, 900.000 ha; Arly et Pendjari, 500.000 ha; Bouaké, ; Tai Sassandra, 700.000 ha; Mont Nimba, ; Boucle du Baoulé, 200.000 ha.

A.E.F. — Waza, 170.000 ha; Saint-Floris, 40.000 ha; Bamingui, 1.000.000 d'ha; Okanda, 190.000 ha; Ozzala, 450.000 ha; Kala Malque, 27.000 ha; Faro, 330.000 ha; Boubandjilba, 220.000 ha; Nanga-Eboko, 16.000 ha; Sanaga, bande s'étalant sur 200 km de long; Doula-Edea, 160.000 ha; Campo, 330.000 ha; Benoué, 180.000 ha; Djerem Panguar, 800.000 ha; Bafia, 42.000 ha; Avienne d'Edea, 4.000 ha; Lomio, 526.000 ha; Manda, 240.000 ha; Aouk, 1.500.000 ha; Ouandjia, 950.000 ha; Zemango, 950.000 ha; Bahl-El-Ghazal, 1.540.000 ha; Miaméré, 250.000 ha; Hanti-Kotto, 950.000 ha; Koukourou, 150.000 ha; Nana-Barya, 450.000 ha; Gribingui, 500.000 ha; Lopé-Okanda, 150.000 ha; Léfini, 460.000 ha; Vassako, 150.000 ha; Ocooué, 150.000 ha.

FINLANDE. — Pallas-Ounas, 50.000 ha; Pyhatunturi, 30.000 ha; Pisavaara, 4.000 ha; Lemmenjoki, 38.000 ha; Oulanka-Juumo, 10.600 ha; Rokua, 440 ha; Pyhahakki, 1.000 ha; Potkeljorvi, 6.300 ha; Linnansaari, 800 ha; Liesjarvi, 60 ha; Malla, 3.000 ha.

ISLANDE. — Althing, 3.000 ha; Thyorsardalur, 12.500 ha; Hallorms-Staour, 600 ha; Vagfir, 300 ha; Asbyrgi, 320 ha; Thorsmoe, 1.500 ha.

POLOGNE. — Bialowieza, 4.176 ha; Babia, 2.000 ha; Tatra, 17.000 ha; Gory Swietokryzyskie, 1.164 ha; Pieniny, 1.350 ha; Grande Pologne, 3.800 ha; Lacs Leba et Gardno, 8.500 ha; Ile de Wolin, 8.500 ha.

U.R.S.S. — Sikhote Aline, 1.700.000 ha; Suput, 1.000.000 d'ha; Tschita, ; Caucase oriental, ; Teberda, 60.000 ha; Alasan, 82.000 ha; Sakatal, 28.000 ha; Samur, 2.000 ha; Gunib, 1.400 ha; Baschkir, 75.000 ha; Hilmen-Argasi, 42.000 ha; Laponie, 200.000 ha; Smido-Witsch et Kuibyschew, 10.000 ha; Ukraine, 6.600 ha; Crimée, 25.000 ha; Russie Blanche, 65.000 ha.

LES AMIS DE L'U.I.P.N. (Union Internationale pour la Protection de la Nature). — Les personnes qui désirent contribuer plus efficacement à l'œuvre d'intervention, d'information, d'investigation et d'éducation de l'U.I.P.N., et en bénéficier, peuvent s'inscrire au groupement « LES AMIS DE L'U.I.P.N. ». Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à M. Pierre DOIGNON, 21, rue Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne), dont le Compte Chèque Postal est PARIS 12.390-01.

Les cotisations sont les suivantes : Amis, par an, 700 francs; Donateurs, par an, 3.500 francs; Bienfaiteurs, cotisation unique, 35.000 francs.

UNE IDEE TOUS LES DEUX MOIS. — Comme notre feuille d'information devient bimestrielle, nous sommes obligés de changer quelque peu cette rubrique, qui prendra, à l'avenir, le titre de « Une idée tous les deux mois ». Dans cette rubrique, qui est ouverte largement à nos collègues, nous nous efforçons de traduire, sur le terrain pratique, des suggestions, qui nous sont

transmises par nos collègues. Ce n'est pas, comme la « Minute de Saint-Granier » à la Radio, une tribune pour formuler des plaintes ou des critiques, mais bien pour suggérer des solutions, qui apporteront à notre Société des éléments d'activité et de prospérité nouvelles.

Aujourd'hui, nous allons parler un peu de la Jeunesse. Vous savez toute l'attention, que les « Amis du Muséum » portent à leurs jeunes amis. Nous les recevons dans nos manifestations avec l'esprit le plus large de compréhension, et ceci nous a valu, en maintes circonstances, non pas des reproches, le mot est trop fort, mais un certain regret de la part de personnes, qui ont eu à souffrir, au cours des conférences, de la « gaminerie » des jeunes auditeurs. Ces « gamineries », qui se traduisent par des applaudissements intempestifs ou par des parlottes entre jeunes, sont évidemment tout à fait désobligeantes pour les auditeurs et impolies vis-à-vis du conférencier; mais malgré ces inconvénients, nous avons pu constater que la majorité des jeunes, des très jeunes, pourrait-on ajouter, s'intéresse vivement à nos manifestations et sont très fiers d'y amener leurs parents.

Les jeunes ont eu, cet été, à représenter la Société dans un camp de jeunesse internationale, et leur présence a été fort remarquée. C'est à la suite de cette manifestation que certains nous ont suggéré de donner plus d'autonomie à nos jeunes, en essayant de leur établir un programme distinct et de confier à l'un d'eux ou à plusieurs d'entre eux le soin de rassembler et de convier les jeunes aux réunions. Nous accueillons cette suggestion très favorablement. Il faut que les générations nouvelles soient initiées, dès que possible, aux tâches qui incombent aux « Vieux », qu'ils auront à relever un jour ou l'autre.

Le problème des jeunes est donc posé encore une fois de plus et, pour le résoudre, nous faisons toujours appel à des bonnes volontés nouvelles, qui voudront bien, d'une manière désintéressée matériellement, s'occuper des jeunes gens et des jeunes filles de huit à quinze ans. Il est, bien entendu, que plusieurs groupes sont à envisager.

Comme point de départ de cette nouvelle initiative, nous avons demandé à un jeune homme, M. Dominique PAULY, Etudiant à la préparation de l'« Agro », d'être notre délégué auprès de la Fédération Internationale des Camps de Jeunesse de la Protection de la Nature. Nous pensons lui adjoindre deux autres camarades, qui seront choisis en raison de leur compétence en sciences naturelles et également de leur ardeur de propagandiste.

**

ECHANGES. — Pour satisfaire les demandes de nos Sociétaires, qui nous parviennent journellement, nous acceptons de signaler dans cette feuille d'information les offres d'échanges ou les demandes de matériaux que nous porterions à la connaissance des Membres de notre Association. Ces informations sont purement gratuites, mais nous nous réservons d'examiner chacune d'elles. Nous comptons néanmoins sur la générosité de chacun pour nous dédommager des menus frais entraînés par ces communications.

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS. — Ne pas oublier, dans les demandes de renseignements, de joindre en plus des frais de poste un supplément pour les recherches nécessitées par les questions posées. Il n'y a aucun tarif obligatoire, mais un minimum de CENT FRANCS paraît raisonnable.

REUNIONS D'HIVER 1956

(dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes)
57, rue Cuvier, PARIS (5^e) - (Métro : Jussieu)

Samedi 21 janvier, { *Optique sous-marine* (problèmes des prises de vues photographiques et cinématographiques), conférence avec
à 17 heures : { projections et films par M. Alexandre IVANOFF, Sous-Directeur de Laboratoire au Muséum, Professeur à l'Ecole Supérieure de Physique et de Chimie.

Samedi 28 janvier, { *La photographie et la cinématographie au secours de la protection de la Nature*, conférence avec projections
à 17 heures : { et films en couleurs originaux, par M. Jean AUNIAC, assistant du commandant COUSTEAU.

Samedi 4 février, { *Séjour en A.E.F.*, conférence avec films, par M. J. SOUVANT (en raison de certaines images, le film, qui sera
à 17 heures : { projeté, n'est pas recommandé aux personnes sensibles et aux enfants).

Samedi 11 février, { *Seule, avec les Touaregs*, conférence avec projections et films, par Marie-Louise LEDE, qui a bien voulu
à 17 heures : { accepter de dédicacer son ouvrage à nos collègues, qui lui en feront la demande.

Samedi 18 février, { *Camping entre Paris et le Congo* (parmi les vestiges d'anthropophagie et d'esclavagisme), conférence avec
à 17 heures : { projections et films, par le Docteur MONMIGNAULT, radiologue des Hôpitaux.

Samedi 25 février, { *Les Amis du Muséum au Cap Nord*, présentation d'une sélection de projections en couleurs, prises par les
à 17 heures : { voyageurs et commentées par le Docteur Henri RENDU.

DOCUMENTATION. — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

CONFERENCES. — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique ou cinématographique sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

DELEGUES. — Il reste encore des places disponibles pour les délégués. Les personnes disposant d'un peu de temps et qui ont « le feu sacré » peuvent se présenter à notre Secrétariat, où toutes indications nécessaires leur seront données.

COTISATIONS. — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1956, millésime blanc, sera exigée à toutes nos réunions à partir de janvier 1956.

Pour éviter tout ennui et toute démarche de la part de nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux des cotisations est fixé pour l'année 1956 à :

Juniors (au-dessous de quinze ans), sans la revue : 50 francs minimum; avec *Science et Nature* : 925 francs; rachat jusqu'à quinze ans : 130 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Titulaires, sans la revue : 125 francs minimum; avec *Science et Nature* : 1.000 francs; rachat (à vie) : 1.200 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Donateurs, sans la revue : 275 francs minimum; avec *Science et Nature* : 1.150 francs; rachat (à vie) : 2.500 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Bienfaiteurs : 2.500 francs; rachat (à vie) : 25.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1956, du service gratuit de la revue « Science et Nature ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harnas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS;

4° Service gratuit de la Feuille d'Information bimestrielle;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux différentes excursions et aux différents voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

8° **NOUVEAUX AVANTAGES.** — Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs. (GOB. 77-42.) Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

RECOMMANDATION IMPORTANTE. — Eviter, dans toute la mesure du possible, de passer au Secrétariat pour demander des renseignements le **samedi**. Ce jour est en effet très chargé par la réception des nouveaux membres et l'encaissement des renouvellements de cotisations.

Notre Secrétariat est ouvert tous les après-midi, sauf les dimanches et jours fériés, de 14 h. 30 à 17 h. 30. Il ne pourra être répondu au téléphone qu'aux mêmes heures : GOBELINS 77-42.

DERNIERE HEURE. — « Arts et Techniques » accueillera avec plaisir les Amis du Muséum qui désireraient participer aux voyages qu'il organise en février et mars prochains en Inde et à Ceylan.

Ces voyages de trente-sept jours débiteront les 13 février et 19 mars. Ils seront accompagnés par Mlle Rita REGNIER, 7, rue Cart, à Saint-Mandé, qui fournira tous les renseignements demandés. Mlle REGNIER est une élève de M. BRESSE, Directeur de la Muséologie au Muséum.

Du 18 mars au 19 avril, un autre voyage est également prévu, par le même organisme, au Japon, à l'époque des cerisiers en fleurs.

Le Secrétaire général :
Marcel DUVAU.

